

## Treize collections du Sud-Ouest

*« En matière d'art contemporain, le goût se conjugue à la première personne du singulier. Il se forge au jour le jour au feu de passions heureuses, inquiètes ou triomphantes, au contact des artistes, des poètes ou des critiques, au hasard des musées, des expositions et des galeries, mais aussi, plus sûrement, dans des "musées égoïstes", en forme de jardins secrets, que cultivent les collectionneurs. Jaloux de préserver l'indépendance de leurs engagements, sachant mieux que personne que rien n'est moins consensuel que l'art, ces femmes et ces hommes ont le goût du risque.*

*Sans tenter une recension exhaustive, mais en multipliant les rencontres, de proche en proche, d'Agen à Cahors et aux Pyrénées en passant par Toulouse ou la côte Basque, s'est dessiné à travers le Sud-Ouest un archipel de treize collections singulières. Chacune s'est ouverte généreusement me permettant de choisir à loisir, parmi leurs trésors, cet ensemble de plus de cent vingt tableaux et dessins signés par plus de quarante artistes. »*

J.-L. Pradel, commissaire de l'exposition

Cette exposition est l'histoire de treize femmes et hommes animés d'une passion, celle de l'art et des artistes, d'une flamme peu commune, plus ou moins dévorante, mais sûrement exigeante. Par goût personnel ou familial, prêts à sacrifier beaucoup pour l'achat d'une œuvre, ils collectionnent pour le plaisir et non par investissement, ce qui leur permet d'explorer d'autres territoires de l'art contemporain.

Ni esthètes ni spéculateurs, ils achètent au coup de tête, mais surtout au coup de cœur. Ils se comportent comme de véritables pionniers, recherchant avant tout plaisir et émotion. Dans leur démarche individuelle, les collectionneurs se reconnaissent entre eux, forment des groupes d'amis, se conseillent mutuellement. Mais il peuvent aussi devenir rivaux, opportunistes : *« il faut parfois savoir être solitaire et rapide quand on veut acquérir un tableau. »* C'est une philosophie de vie, et un grand investissement personnel.

L'amour de l'art leur offre une relation étroite avec leur collection, toujours nourrie et enrichie de la rencontre avec les galeries mais surtout avec les artistes. Nombre d'entre eux sont aujourd'hui liés par une amitié forte avec les peintres, renforçant encore la passion des œuvres. Cet amour de l'art, ils ont accepté de le partager simplement, pour notre plus grand plaisir, et de lever le voile sur certains artistes encore méconnus du grand public.

En effet, c'est incontestablement depuis l'exposition sur la Figuration narrative présentée au centre culturel d'Agen dans les années 70 et la biennale d'art contemporain de Villeneuve-sur-Lot que certains collectionneurs se sont révélés.

Cette carte blanche donnée à Jean-Louis Pradel donne une exposition vivante, reflet des personnalités des peintres, de leurs collectionneurs, mais aussi d'une époque qui se prolonge, des années 60 à nos jours...

## Parcours au sein de la figuration

L'histoire de la peinture en France depuis trente ans reste à écrire et à exposer. Pour en esquisser l'ébauche, rien de tel que d'aller voir du côté des collectionneurs. Dans ce rapport personnel et non officiel qu'ils entretiennent avec l'œuvre d'art, la peinture n'a jamais suscité le rejet ou l'aveuglement dont firent preuve des institutions verrouillées.

Pour commencer, trois aînés d'exception : **Emanuel Proweller (1918-1981), Olivier Debré (1920-1999) et Karel Appel (1921-2006)**. D'emblée, sur un rythme à trois temps parfaitement synchrone, ce trio d'artistes exactement contemporains fait valser bien des a priori. **La peinture figurative de Proweller est le résultat d'un parcours à rebours venu de l'abstraction la plus radicale. La peinture abstraite d'Olivier Debré s'ancre au « Guernica » de Picasso, avant de réinventer un paysagisme de nappes de couleurs et de voiles de lumière. La peinture d'Appel est tellement « Cobra », du nom d'un animal poétique et pictural indomptable, qu'elle échappe aux catégories convenues de l'abstraction et de la figuration.**

Après ces trois coups, le rideau peut s'ouvrir sur les dix protagonistes les plus turbulents de la scène artistique parisienne des années 60-70 :

Ces jeunes gens venus d'Allemagne, d'Espagne, d'Haïti via New York, d'Italie via Londres, d'Islande, de l'Amérique profonde la plus anticonformiste ou tout simplement parisiens de naissance, se sont retrouvés dans la capitale culturelle qui était alors la plus effervescente du monde. Tourner définitivement la page et reprendre l'histoire de la peinture là où l'avaient laissée les expérimentations formalistes qui s'étaient engouffrées dans les brèches ouvertes par l'abandon du « sujet », les vibrations « obscènes » de la touche ou l'exposition du support.

Autant de « ruptures épistémologiques » qui avaient bouleversé la science de peindre. Autour de cette année culminante que fut 1968, jamais Paris n'avait fait école avec autant d'éclat quand toute l'intelligence du monde paraissait s'y donner rendez-vous dans la proximité d'une incroyable communauté d'intellectuels tels Aragon, Sartre, Barthes, Debord, Deleuze, Foucault, Godard, Guyotat, Perec, Vernant...

Une ébullition dans laquelle des jeunes gens vont puiser la force et les outils d'un renouveau sans pareil de la peinture figurative que l'on croyait à jamais perdue dans les sables d'une peinture réaliste « de tradition française » ou définitivement coulée dans le béton du « Réalisme socialiste » soviétique.

**Avec Adami, Aillaud, Arroyo, Cueco, Erro, Klasen, Monory, Rancillac, Peter Saul et Télémaque, c'est l'ensemble du noyau dur de la « Figuration Narrative »** qui, par bonheur, se retrouve dans cette exposition. Avec un tel « commencement » qui fait bouger les assises de la représentation, cette histoire de peintures cueillies chez des collectionneurs, n'est pas celle d'un mouvement ou d'une tendance, d'autant que la « Figuration Narrative » elle-même n'a jamais prétendu être un enrégimentement de l'art de peindre, mais au contraire une ouverture au beau désordre d'une création marquée de plus en plus au sceau d'une incurable singularité.

Sans le moindre égard aux conventions, aux modes ou aux élégances convenues, les artistes ont décidé de n'en faire qu'à leur tête ! Dans de tels parages, il n'y a que des chemins de traverse, tels que ceux qu'empruntent les contrebandiers, mais aussi tous ceux qui, condamnés d'être nés, tentent de survivre.

**Piet Moget, Alain Tirouflet, Jacques Poli, Pierre Buraglio, Jean-Pierre Pincemin ou Christian Babou nous guident, chacun à sa manière,** vers ses ultimes limites, où tout, à chaque instant, peut basculer dans les marges fragiles de l'entre-deux, à mi-chemin de l'opacité et de la transparence.

À ces six audacieux funambules répondent trois vigoureux inclassables, **Gérard Gasiorowski, Jean-Pierre le Boul'ch et Joël Kermarrec**, qui, à leurs fourneaux, s'activent à faire bouillir leurs marmites du diable pour transmuter le plomb du morne aujourd'hui et retrouver, sans illusion, un peu de l'or du temps.

Une alchimie subtile que l'on retrouve à l'œuvre chez des artistes aussi différents que **Marie-Cécile Aptel, Jean-Jacques Bauweraerts, Philippe Decelle, Pascal Galois, Tony Soulié ou Chantal Talbot, le sculpteur de couleurs matières Bernard Pagès et les photographies de sculptures « à faire voler » de Corinne Mercadier** qui font voyager le regard jusqu'aux antipodes, depuis l'imaginaire des origines mythiques et fabuleuses jusqu'aux finalités d'une perfection mathématique, en passant par tout le spectre que décline l'indicible.

Les œuvres de **François Boisrond, Jean-Charles Blais, Damien Cabanes, Philippe Cognée, Marc Desgrandchamps, Didier Mencoboni, Ivan Messac, Yan Pei-Ming, Stéphane Pencreac'h, Selim Saïah, Djamel Tatah et Gérard Traquandi** proposent, sur un air de figuration où tous les coups sont permis, de tenir tête au spectacle désastreux du monde.

Sans craindre le poids de l'histoire de l'art, mais en l'assumant sans complexe avec la légèreté d'un pas assuré, ils reprennent le dialogue avec ce qui advient, frayent des voies familières, révèlent quelques morceaux du bonheur comme du malheur de vivre, donnent à voir jusqu'à l'apparente simplicité des évidences insoupçonnées.

Construit patiemment au plus près des artistes et des œuvres, affûté de se tenir sans cesse aux aguets, aiguisé par le risque et le désir, le « gai savoir » des collectionneurs ne craint pas de faire des choix « intempestifs ». C'est prétexte à des discussions infinies ou à un voluptueux silence. Ça pose les questions qui n'attendent pas de réponses. C'est de bonne compagnie ou franchement déroutant. C'est toujours un peu insurgé et tout à fait insoumis. Ça rafraîchit la mémoire. Ça élargit le présent au conditionnel et au futur antérieur. Ça ne reste jamais en place et c'est insaisissable.

**Ça séduit, ça bouscule. Ça ouvre les yeux et ça fait plaisir à voir. L'émotion est au rendez-vous de ces noces de l'art et la vie, inextricablement enlacées, où les tableaux respirent d'être en pleine forme. En quête d'une extrême exigence, ils écrivent un nouvel art d'aimer.**

Jean-Louis Pradel, extrait du catalogue de l'exposition

## Le musée des Beaux-Arts d'Agen

Fondé en 1876, le Musée des Beaux-Arts d'Agen, situé au cœur historique de la Ville, est logé dans quatre superbes hôtels particuliers de la Renaissance, ouverts sur de belles cours intérieures. Il est l'un des musées les plus riches du Sud-Ouest et présente, dans un agréable parcours évoquant l'intérieur d'un riche collectionneur, un ensemble de peintures et de sculptures, de meubles et de faïences européennes, du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle. Les collections du Musée offrent un large panorama de l'histoire de l'art, de la préhistoire au XX<sup>e</sup> siècle.

Le musée est particulièrement réputé pour son riche ensemble d'œuvres espagnoles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, parmi lesquelles cinq exceptionnels tableaux de Goya, artiste qui expérimenta tous les genres et toutes les techniques avec succès : un très bel *Autoportrait* de 1783, le célèbre *Ballon aérostatique* des années 1810 ou encore *Caprices*, une peinture proche du fantastique.

Parmi les collections les plus remarquables, il faut aussi citer des natures mortes flamandes et hollandaises, des peintures des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle italien et français (Le Tintoret, Champaigne), les portraits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles provenant de la collection des Ducs d'Aiguillon (Greuze, Oudry, Drouais, de Troy, van Loo, Nattier..)

Le XIX<sup>e</sup> siècle français est représenté par les grands maîtres de la peinture (Courbet, Millet), les paysagistes de l'Ecole de Barbizon (Corot) et les peintres impressionnistes (Boudin, Sisley, Caillebotte, Lebourg).

Enfin des œuvres du XX<sup>e</sup> siècle sont présentées avec deux fonds remarquables du peintre français Roger Bissière d'une part, et de Claude et François-Xavier Lalanne, d'autre part.

La section archéologique du Musée est constituée d'objets provenant de sites lot et garonnais : la collection de l'époque celtique en constitue un des aspects majeurs, tandis que la collection gallo-romaine démontre les richesses de la région intégrée à l'Empire romain à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Parmi les sculptures importantes, le musée conserve la fameuse Vénus du Mas d'Agenais, superbe sculpture de style hellénistique. Récemment, une très belle donation d'archéologie orientale (objets de l'Age du bronze jusqu'à l'époque des Croisades, provenant du Liban et de Syrie) a enrichi le musée grâce à la générosité de Camille Aboussouan, diplomate libanais.

## L'église des Jacobins

Témoignage architectural majeur de l'époque médiévale, l'église des Jacobins est devenue aujourd'hui un superbe espace d'exposition temporaire de la ville d'Agen. L'église des Jacobins d'Agen est le seul vestige de l'important couvent des Dominicains, qui, fondé par l'inquisiteur Bernard de Caux en 1249, occupait tout un quartier à l'ouest de la ville, hors d'atteinte des inondations de la Garonne.

### *Destructions et restaurations*

Une grande partie du couvent des Dominicains est ravagé au cours des Guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle, puis restauré à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles.

A la Révolution, les bâtiments, sauf l'église, sont vendus comme bien national et disparaissent, détruits ou intégrés dans la nouvelle trame urbaine. L'église est réaffectée au culte en 1807 comme église paroissiale. Au début des années 1860, des restaurations sont entreprises sur l'édifice par l'architecte parisien Juste Lisch qui rehausse la toiture, à l'origine beaucoup plus plate et probablement recouverte de tuiles canal.

Enfin, l'église est classée au titre des Monuments historiques en 1904.

### *L'architecture*

Le plan est d'une très grande simplicité : un vaisseau rectangulaire divisé en son centre par trois piliers qui créent deux nefs, tandis que la voûte se subdivise en huit grandes et hautes croisées d'ogives. L'intérieur est éclairé par de larges baies à remplages de la première époque gothique. Les vitraux sont du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble est bâti en briques à l'exception des piliers en pierre. A l'angle sud-ouest du bâtiment s'élève un clocher très simple orné de fausses arcatures de pierre.

L'originalité de ce bâtiment réside surtout dans son plan à deux nefs peu utilisé en France. Il semble que l'ordre Dominicain ait parfois adopté ce style de construction afin de pouvoir réunir un grand nombre de fidèles pour la prédication.

### *Le décor intérieur*

A l'intérieur, le décor des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles que l'on croyait perdu est mis au jour, puis restauré de 1984 à 1989. Il est composé de sobres frises, peintes sur les murs à hauteur des chapiteaux, et de bandeaux sur les voûtes. De nombreux motifs géométriques, des végétaux stylisés ou encore des animaux réels ou fantastiques forment l'essentiel du décor.

## Catalogue

Trente ans de peinture figurative, toutes générations, styles et thématiques confondus, pour un panorama original « puisé » dans les collections privées du Sud-Ouest : depuis les années 60-70 autour de la Figuration Narrative avec Arroyo, Jacques Monory, Bernard Rancillac ou Hervé Télémaque, jusqu'à nos jours avec Philippe Cognée, Marc Desgrandchamps ou encore Djamel Tatah, sans oublier Olivier Debré ou Piet Moget installés aux limites de l'abstraction, ou encore, étonnamment méconnus, Emanuel Proweller, Christian Babou ou Alain Tirouflet.

*« Au moment où l'art contemporain paraît n'être plus que l'otage d'un genre spécifique, avec ses experts assermentés, ses références et ses « subversions » obligées, il est rafraîchissant de voir qu'il peut aussi explorer des voies familières, renouveler des techniques traditionnelles, prendre plaisir à questionner l'image réaliste comme le signe figuratif... »*

Textes de Jean-Louis Pradel, critique d'art, professeur à l'Ensad

### **L'éditeur**

Depuis une dizaine d'années, Un, Deux... Quatre Editions défend la culture et l'expression contemporaine par la réalisation et la diffusion de livres d'art. Toujours à l'écoute d'artistes de renommée internationale comme de jeunes talents émergents, les plus grands musées et centres d'art lui font confiance.

**Le catalogue de l'exposition est édité par la Ville d'Agen, Musée des Beaux-Arts, et Un, Deux...Quatre éditions**

**Nombre de pages : 112**

**Prix : 22 €**

**N° ISBN 978-2-35145-057-4**

## Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts d'Agen  
Place du docteur Esquirolles  
47000 Agen

Eglise des Jacobins  
Rue Richard Cœur de Lion  
47000 Agen  
Courriel : [musee@agen.fr](mailto:musee@agen.fr)  
Site internet : [www.agen.fr/musees](http://www.agen.fr/musees)  
Tel. 05 53 87 88 40 (Jacobins)  
Tel . 05 53 69 47 23 (Musée)

Exposition ouverte tous les jours, de 14h à 18h, sauf le mardi

### Tarifs exposition

Plein tarif : 5€ • Tarif réduit : 4€

### Tarifs musée

Plein tarif : 3,90€ • Tarif réduit : 3,20€

### Tarifs couplés Musée d'Agen/Exposition Jacobins

Plein tarif : 6,50€ • Tarif réduit : 4,50€

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois

**Visites commentées de l'exposition** tous les jours d'ouverture à 16h (après acquittement du droit d'entrée) : **gratuit**

### Contacts Presse

Alambret communication  
Florence Ménard  
13, rue Sainte Cécile  
75009 Paris  
Tél : 01 48 87 70 77  
Courriel : [fménard@alambretcommunication.com](mailto:fménard@alambretcommunication.com)



Tout pousse à réussir

